

gogue, mais de toute l'Asie Mineure, de la Syrie, de la Palestine, de l'Égypte, de la Grèce, de l'Italie; du haut de cette chaire tu pourras prêcher ton Christ, annoncer la croix, soulever les peuples vers la vérité, vers la justice.» Je suis sûr que saint Paul aurait dit: « Où est-elle cette chaire que j'y monte ? » Et si on la lui avait montrée, il l'aurait escaladée en un clin d'œil, et il y serait resté jusqu'à la fin de sa vie, comme les stylites au haut de leur colonne.

Cette chaire, elle n'existait pas du temps de saint Paul, mais elle existe aujourd'hui.

Elle n'est pas dans les églises. Il y a là une chaire où le curé expose la vérité et réfute l'erreur devant cinq cents pieuses personnes. Mais au dehors il y a une autre chaire où le laïque peut se faire entendre de cent mille ou de cinq cent mille hommes. Cette chaire c'est le journal. Eh bien, je dis que saint Paul, s'il revenait, y monterait. Et je dis aussi que pendant longtemps les catholiques ont eu le tort de la laisser au socialiste, au libre-penseur, au franc-maçon, sans penser à s'en emparer. Aujourd'hui ils commencent à montrer plus de clairvoyance. Mais ils ne font pas encore assez.

Le journal a encore un autre avantage. C'est une arme que l'ennemi ne peut nous enlever. Je suppose que, en même temps vous bâtissiez dix écoles et fondiez dix journaux; qu'arriverait-il? Un Combes viendra qui fermera vos dix écoles, mais il n'osera pas toucher à vos dix journaux. N'est-ce pas Combes qui a dit un jour: « J'ai balayé 17.000 établissements religieux dont la noire silhouette se projetait sur les mairies de nos communes? » Ah! si nous avions eu 17.000 journaux, et même moins, bien rédigés et bien lus, non seulement Combes ne les aurait pas balayés, mais ce sont eux qui auraient balayé Combes et sa bande.

Nous avons pour nous la vérité et la justice, nous avons pour nous la cause de la liberté dont le nom sacré peut faire encore frémir les âmes. Oui, mais ce sont quelques centaines, quelques milliers d'âmes seulement que nous faisons frémir dans une conférence; tandis que si nous avions une presse plus étendue, c'est dans le pays tout entier que nous ferions passer le frisson libérateur.

Nos ennemis commettent crime sur crime, et, ce qui est beau-